

LA PRISON AUTREMENT (4). Une exposition originale, unique en son genre à Paris, montre des œuvres d'art réalisées par des détenus. Un choc visuel et stimulant.

Créer de la liberté

Aujourd'hui, l'art (si l'on englobe dans ce mot les arts plastiques en général) vogue entre deux extrêmes. Ou bien il tire vers ce qu'on pourrait appeler « l'art pour l'art », avec ses excès intellectuels nombrilistes, ses coûts astronomiques ; ou bien il est accouplé de force à une cause militante, ce qui le prive en partie de sa gratuité. On pourrait penser qu'une exposition qui dévoile à notre regard 150 œuvres de détenus, venues des prisons de plus de 40 pays du monde, se rattache à cette seconde catégorie. Il n'en est rien. Ce n'est pas une exposition militante de plus. Pourtant, par sa force de contenu, elle l'est peut-être plus que d'autres.

C'est ce que confirme Dorothy Polley qui l'accueille dans sa galerie parisienne (Dorothy's Gallery, American Center for the Arts) : « *On ne peut pas savoir en regardant ces œuvres que ce sont celles de prisonniers.* » Mais nous, spectateurs, le savons avant d'entrer et nous constatons l'écart qui les sépare de nos idées préconçues. À quel point ces gens nous ressemblent, à quel point ils sont partie intégrante de notre monde, c'est ce qui vient à l'esprit d'abord. « *On ne peut pas emprisonner la vie* », dit avec justesse le titre d'un des tableaux présentés, celui d'Alberto l'Italien.

L'exposition a voyagé, mais exclusivement en Allemagne, à Berlin, dans l'enceinte du ministère de la Justice, dans la forteresse de Spandau, connue pour avoir hébergé autrefois un unique prisonnier,

le tristement célèbre Rudolf Hess, et à Celle, petite ville près de Hanovre. C'est dans la prison « haute sécurité » de cette dernière que Peter Echtermeyer, fondateur et président de l'association « Art and Prison », évolue comme aumônier catholique laïque depuis 25 ans. À la source de ce concours international d'art ouvert aux prisonniers du monde entier, soumis à l'appréciation d'un jury d'artistes et de critiques, il raconte : « *L'idée m'est venue en 1989. Comment transmettre une réalité aussi difficilement communicable que la prison ? Les images sont un vecteur puissant ; avec elles, tout est plus facile.* »

Quelque chose d'incroyable

Mais les images elles-mêmes suffisent-elles ? Devant ces toiles accrochées, devant ces sculptures, il manque peut-être un lien qui nous unisse plus profondément à elles. Des mots, des paroles écrites, les voix enregistrées de ceux qui les ont façonnées, produites. On aurait envie d'entendre leurs auteurs nous parler de ce qui les pousse à peindre, et surtout à persévérer dans un tel moyen d'expression. Quel plaisir compensatoire ils y trouvent, quel sens spirituel ils lui confèrent. Quelle valeur aussi ils accordent au fait d'être exposés, partagés, ce qui leur revient de cet événement comme reconnaissance ou gratification, comme valorisation personnelle.

Quand on compare les résultats, témoignages d'un talent affirmé, avec leur total amateurisme de départ, on se doute qu'il se passe en eux quelque chose



© COLLECTION ART AND PRISON, ALLEMAGNE

On ne peut pas emprisonner la vie, Alberto, Italie

EXPOSITION

« Un demi-mètre carré de liberté »

Dorothy's Gallery,
27, rue Keller, Paris 11^e
jusqu'au 12 décembre
www.artandprison.org

d'incroyable. Beaucoup ont appris les rudiments de l'art en prison, sans aucune expérience en la matière. Bref, on manque de confidences, confidences sans indiscretion qui nous aideraient à pénétrer par l'intérieur leur message. Mais le public serait-il à la hauteur de ces dernières ? « *Il arrive qu'un détenu soit, dans certaines circonstances, autorisé par l'administration pénitentiaire à participer physiquement à une conférence, une exposition*, confie Peter Echtermeyer, *le résultat n'est pas toujours excellent. Inviter un prisonnier revient souvent à l'exposer comme un animal dans un zoo, il suscite une curiosité proche du voyeurisme.* » Comme si les spectateurs étaient moins intéressés par l'intense travail accompli, l'espoir qu'il véhicule, que par d'autres éléments, plus primaires, du type : « *Qu'avez-vous fait pour mériter la prison ?* »

Confiance dans les ressources

Peter Echtermeyer sait, quant à lui, la petite histoire de chacun de « ses » artistes. Comme Francisco (portoricain), condamné en Californie à une très longue peine, maintenant libéré, qui peint le visage et les yeux d'un enfant, mais lui donne des mains d'adulte, capables d'arracher des barreaux. Le prix de 100 euros reçu par le biais de l'association est, de son aveu, le premier argent gagné depuis sa sortie de prison. D'autres sont ukrainiens, turcs, kurdes, américains, indiens... Pas beaucoup de femmes, semble-t-il. Dommage.

Dirk (allemand), célèbre en son temps pour sa violence, commence à dessiner en prison à l'aide de craies multicolores (le seul matériau que, pour des raisons de sécurité, on consente à lui laisser). Aujourd'hui ses toiles figuratives, calquées sur l'actualité politique, sont très prisées des amateurs. La mutation s'avère réussie ; il n'est plus seulement celui qui

a commis ceci ou cela. D'autres aussi s'en sortent bien. Diana (ukrainienne) travaille pour une organisation caritative ; Frédéric (allemand) pour un théâtre de Munich.

Bruno Lavolé a souhaité prolonger « Art and Prison » par la création d'une aile française (Art et Prison), empreinte du même esprit général, hors de toute définition politique ou religieuse. C'est grâce à lui et son épouse, la cinéaste Inga Lavolé-Khavkina, que, pour la première fois, l'exposition sort de ses frontières : « *En France, la condamnation pourrait-on dire est plus longue que la peine. Le retour à la vie normale est très compliqué. L'art est une possibilité de rachat qui facilite la réinsertion.* » Bien que l'art en prison ne soit guère une spécialité française, alors qu'il constitue déjà une véritable tradition dans certains pays, en Angleterre ou aux États-Unis.

En plongeant dans toutes ces toiles, nous avons tendance à chercher les séquelles d'une captivité souffrante. Nous les trouvons d'ailleurs, mais elles ne donnent pas envie de céder à une compassion de bon aloi. Aucun misérabilisme. Plutôt une énorme confiance dans les ressources, capables de créer de la liberté, de la lumière, là où apparemment on n'en trouve pas. Ce travail offert, dont on mesure l'effet positif, est le nôtre. Comment s'arracher au sombre, au pesant, à l'informe, au négatif ? N'est-ce pas le combat de tous ? Nous qui marchons à volonté sous le soleil, ne sommes-nous pas parfois prisonniers de nos propres murs ? Même si notre situation apparente est plus enviable (et elle l'est !), sommes-nous si étrangers au « concentrationnaire » ? Ou encore ne méconnaissons-nous pas notre liberté, comme si elle n'avait aucun prix ? C'est ce que ces hommes et femmes nous rendent : la conscience et la sensation de cet espace qui nous paraît si naturel. ■

MARTINE LECOQ

À creuser

Durant huit semaines, en accompagnement de l'événement visuel, la Dorothy's Gallery propose à l'attention du public un calendrier de conférences hebdomadaires, toutes ciblées sur le domaine carcéral. Parmi ces rendez-vous réguliers, on peut citer des rencontres humaines avec, notamment, les deux parrains de l'exposition, le dessinateur de BD Berthet One et le photographe français d'origine iranienne Reza. Ou encore une séance de dédicaces avec l'ex-détenu Karim Mokhtari qui lutte pour l'évolution des conditions de vie des prisonniers et alimente de son expérience personnelle le portail d'information du site « Carceropolis ». Des thématiques pointues font l'objet de traitements à part, creusées auprès de spécialistes internationaux, sur l'importance du

rôle de l'art en milieu carcéral, mais aussi de la musique, du verbe en action dans le slam, le rap ou le théâtre, de la danse, de l'écriture poétique. Indépendamment de toute question artistique, sont aussi prises à bras-le-corps de passionnantes pistes de réflexion comme celle d'envisager de possibles alternatives à l'enfermement (20 novembre), d'approfondir le thème de la sexualité en prison avec, pour base de départ, un éloquent court-métrage de Soren Seelow, journaliste au *Monde* (26 novembre), enfin de pénétrer les singularités de la prison vécue côté femmes (5 décembre).

M. L.

► « Les voix de l'univers carcéral », programme culturel détaillé sur www.dorothysgallery.com